

The Agricultural Implement Industry in Canada, a study of Competition: (Canadian Studies in Economies No 7) par W. G. PHILLIPS — Un vol., 10 po. x 7, 208 pages, relié. UNIVERSITY OF TORONTO PRESS, 1956

Camille Martin

Volume 33, numéro 2, juillet–septembre 1957

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1001251ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1001251ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (imprimé)

1710-3991 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Martin, C. (1957). Compte rendu de [*The Agricultural Implement Industry in Canada, a study of Competition: (Canadian Studies in Economies No 7)* par W. G. PHILLIPS — Un vol., 10 po. x 7, 208 pages, relié. UNIVERSITY OF TORONTO PRESS, 1956]. *L'Actualité économique*, 33(2), 365–366.
<https://doi.org/10.7202/1001251ar>

de budget cyclique y étaient étudiées, par exemple, mais après l'analyse du principe de l'équilibre budgétaire et spécifiquement à titre de dérogation à ce principe. Dans la troisième édition, l'optique se trouve complètement renouvelée. En terme d'hypothèse de travail, l'activité de l'État se trouve, dans son ensemble, «réintroduite» dans l'économie nationale et analysée comme pièce intégrante de cet ensemble.

Cette tentative de réintégration s'effectue à partir des comptes nationaux, et ce n'est pas un hasard. Dès qu'on a voulu, en effet, serrer d'un peu près, d'abord la théorie des circuits et ensuite l'enregistrement comptable des résultats de l'activité économique de la nation, la présence de l'État comme unité économique s'est imposée d'emblée. Mais les difficultés suscitées par cet invasion du secteur public dans l'ensemble du mécanisme économique sont loin d'être résolues complètement par les spécialistes de la comptabilité nationale et c'est probablement ce qui explique le caractère un peu décevant de la tentative de M. Laufenburger.

On est en effet loin d'être satisfait, après avoir parcouru la première partie de *Finances comparées* où l'auteur s'efforce de rendre compte des liaisons, par pays, entre le budget économique et le budget financier. Chaque chapitre se compose à la fois d'une discussion de la structure des comptes et de l'analyse de certaines données quantitatives pour une ou quelques années particulières. Mais la structure des comptes est trop incomplète pour être pleinement intelligible et les données quantitatives sont trop partielles pour permettre la reconstitution de la structure elle-même. Les comparaisons de pays à pays, ou le passage d'une technique à une autre viennent accentuer encore ces difficultés. Le lecteur disposant d'une connaissance assez poussée de la théorie de la comptabilité nationale et des problèmes techniques qui s'y posent peut tirer parti de l'analyse de M. Laufenburger. L'étudiant pour qui les comptes nationaux gardent encore quelques mystères court le risque de ne pas pouvoir tirer grand'chose du premier tiers de l'ouvrage. Il pourra cependant parcourir avec beaucoup plus de facilité le reste du volume qui garde un caractère plus «classique».

Pierre Harvey

The Agricultural Implement Industry in Canada, a study of Competition: (Canadian Studies in Economics No 7) par W. G. PHILLIPS — Un vol., 10 po. × 7, 208 pages, relié. UNIVERSITY OF TORONTO PRESS, 1956.

Une étude de la concurrence dans une industrie comme celle des instruments aratoires où toutes les entreprises ont plus de cent ans d'existence, ne peut ignorer complètement l'aspect historique de la question. Aussi trouvera-t-on, dans les deux premières parties de l'ouvrage, un aperçu des formes qu'a revêtues la concurrence, tant aux États-Unis qu'au Canada, depuis les débuts de l'industrie, et des contrastes les plus frappants entre les deux marchés.

Avant 1900, les produits américains étaient, à toute fin pratique, absents de marché canadien. À partir du début du siècle jusqu'à la deuxième guerre mondiale, au contraire, la concurrence américaine a joué un rôle très actif sur le marché canadien sous l'influence de deux facteurs principaux: l'avènement du tracteur, que les États-Unis pouvaient produire à meilleur compte et l'abaisse-

ment progressif des barrières tarifaires. Après une lutte aussi âpre que vaine pour le maintien de la protection tarifaire, les principaux manufacturiers canadiens se sont rendus compte que leur survivance, ou du moins leur progrès, était lié à la pénétration des marchés étrangers, effort qu'ils se sont imposé non sans succès puisqu'ils en sont arrivés à ce résultat surprenant que maintenant l'industrie canadienne exporte plus de la moitié de sa production tandis que plus des trois quarts des instruments aratoires vendus au Canada sont de provenance étrangère (américaine). L'explication de ce phénomène commercial, assez paradoxal à première vue, se trouve dans la troisième partie de l'ouvrage qui insiste, par ailleurs, sur les différentes formes de concurrence pour signaler la faible importance relative de la concurrence des prix en regard des autres formes de concurrence, en particulier de celles qui ressortissent aux facilités de distribution et de crédit.

Camille Martin.

Government Budgeting, par JESSE BURKHEAD. Un vol., 6 po. × 9, relié, 498 pages. — JOHN WILEY & SONS, INC., 440 Fourth Avenue, New York 16. 1956.

Les ouvrages concernant les techniques budgétaires ne manquent pas, surtout en ce qui concerne les États-Unis. M. J. Burkhead a cependant voulu innover en abordant le problème budgétaire à partir des données de la théorie économique. Il consacre donc une bonne partie de son ouvrage au rôle économique du gouvernement: le budget est alors considéré comme un des modes d'allocation des ressources disponibles dans l'économie nationale et la technique budgétaire devient le mécanisme par lequel s'effectue cette allocation. Elle cesse donc alors de n'être que cette énumération de services, d'agences ou de comités que l'on trouve ordinairement dans les manuels du même type. Ce qui permet aussi à l'auteur de renouveler quelque peu la discussion classique sur les problèmes techniques que poserait le budget contracyclique... si on y avait recours.

Pierre Harvey

About Automation (Union Training Series) par SERGE COLOMB et PIERRE LIÉNART. Une plaquette de 62 pages. — SERVICE DE RECHERCHES ET DE RENSEIGNEMENTS DES MÉMOIRES OUVRIERS, AGENCE EUROPÉENNE DE PRODUCTIVITÉ, ORGANISATION EUROPÉENNE DE COOPÉRATION ÉCONOMIQUE, 3, rue André-Pascal, Paris 16°.

On ne devrait pas s'en remettre uniquement aux techniciens et aux économistes du soin de régler les problèmes qui naissent de l'automatisation; la coopération des ouvriers et des syndicats ouvriers est indispensable. Telle est l'une des idées maîtresses et des principales conclusions de cette plaquette dont le but est d'ailleurs de fournir aux syndiqués une vue d'ensemble des aspects techniques, économiques et sociaux de l'automatisation et des problèmes que cette dernière pose aux syndicats ouvriers.

Les conclusions des auteurs indiquent assez clairement les craintes que l'introduction et la généralisation de l'automatisation engendrent chez les ouvriers et les dirigeants syndicaux. Selon eux, ce n'est que dans une économie en expansion